

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 35 (1967)
Heft: 1

Artikel: Pathologie sexuelle et vertu d'espérance
Autor: Schaller, J.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pathologie Sexuelle et vertu d'espérance

par l'Abbé J. P. Schaller, docteur en théologie

L'étude que nous avons le plaisir de publier ci-après, a paru dans la «Revue de Médecine de la Faculté de l'Université de Québec». Nos lecteurs seront sans doute d'accord avec nous qui devons dire que les considérations de l'auteur de ce travail témoignent d'un esprit juste et exempt des préjugés habituels.

C.W.

La grande erreur, tant de la part de ces patients que de celle de plus d'un directeur spirituel, est de confondre la sainteté avec une totale perfection morale. Entre l'état du bienheureux dans la maison de Dieu et celui du chrétien qui lutte dans l'Eglise militante, il y a un point commun, à savoir la grâce qui unit chacun au Christ. Mais les élus connaissent une stabilité dans cet état de grâce qui échappe aux mortels d'ici-bas. Il serait donc puéril de souhaiter, pour un malade atteint d'inversion sexuelle, une vie sans orage et sans faiblesse. Un prêtre doit d'abord protéger le sujet contre le découragement en l'invitant à recourir non seulement aux secours spirituels mais aussi à une façon de prendre la vie qui soit emballante et indépendamment du fardeau pathologique. «Le prêtre peut aider son pénitent à régler son optique de telle sorte que toute sa vie ne soit pas assombrie et teintée par cet unique problème. On peut aider l'inverti à développer en lui les nombreux talents positifs qu'il est certain de posséder, et à en être fier. Ce faisant, il sera à même de minimiser l'obsession sexuelle qui peut tant empoisonner son esprit de crainte, de culpabilité et de faiblesse, à tel point que toutes les autres activités créatrices et de compensation soient étouffées ou deviennent stériles» (Hagmaier et Gleason, op. cit., p. 147). Ce langage désigne bien le premier devoir tant du directeur que du dirigé: minimiser l'obsession. L'expérience révèle combien les invertis ont de difficultés à sortir de leur malaise et à s'accrocher à des valeurs réelles étrangères à leur conflit.

L'insécurité qui caractérise ces patients n'est d'ailleurs pas aujourd'hui le propre uniquement des invertis. C'est aussi une erreur courante de la part de ces derniers d'imaginer qu'ils sont les seuls à connaître des heures d'angoisse et de lassitude. Les hétérosexuels ont également à passer souvent par l'épreuve de la solitude. Il y a des mariages où, après quelques années, le conjoint est devenu un tel étranger que sa seule présence accentue encore le sentiment d'isolement chez celui qui, déçu, ne sait plus ce qu'est le véritable amour. Un être atteint de quelque pathologie imagine promptement que les gens bien portants sont sans problème et que la vie leur sourit constamment. L'inverti doit comprendre que même si l'existence est rendue pour lui compliquée, chacun a la mission de tirer parti de ce qu'il tient à sa disposition plutôt que de gémir devant ce qu'il n'a pas.

Il importe à tous les humains de veiller à leur santé mentale. L'homosexuel devra simplement redoubler de vigilance pour conserver une certaine dose d'équilibre indispensable à l'harmonie de la vie quotidienne. Les psychologues de différentes écoles s'entendent pour établir diverses normes de cette santé mentale. Le premier critère serait le fameux «connaiss-toi toi-même» de l'antiquité. La maxime du temple de Delphes est

toujours en valeur pour savoir «évaluer objectivement ses talents et ses lacunes, sa réussite comme son insuccès, surtout comprendre ses motivations, découvrir le pourquoi de ses réactions et les problèmes que suscite son adaptation». L'inverti doit aussi découvrir non seulement ses lacunes mais encore ses talents. Ce sera une véritable hygiène mentale que de développer au maximum les valeurs positives de la vie afin de fuir une considération morbide de déviations douloureuses. Pour autant il faudra conserver la lucidité permettant de ne pas se laisser leurrer par de fausses motivations. Indépendamment de toute pathologie il y a d'ailleurs des motivations inconscientes dans la genèse de multiples initiatives.

Comme deuxième critère de santé psychique les médecins indiquent la souplesse nommée par certains auteurs «l'adaptabilité». Il n'est pas aisément pour l'inverti d'avoir un caractère assez souple pour accepter «les changements continuels et les vicissitudes de l'existence, se plier aux exigences de son physique et de son psychisme, à celles des autres êtres humains, aux usages et aux coutumes établis et maintenir des rapports satisfaisants avec la famille, les amis, l'école, le milieu de travail et la société en général». Si, déjà, la vie sociale est ardue pour l'homme qui n'est pas sous le coup d'une anomalie, elle est plus difficile encore pour celui qui, automatiquement, cherche à s'isoler afin de cacher ses dispositions ou de ne pas voisiner avec des êtres dont il envie l'équilibre . . . Et pourtant, il faudra encore le souligner, ce serait une toute fausse pédagogie que d'empêcher un homosexuel d'exercer des activités habituelles au commun des gens. Les psychiatres savent le péril qu'il y aurait de bloquer «les voies de sorties» en poussant l'inverti à ne pas participer aux activités sociales.

Comme critère encore de santé mentale, les psychologues parlent du contrôle satisfaisant des forces instinctives. Il s'agit, ici, de «régler l'intensité de certaines tendances et de les subordonner aux standards sociaux». Dans ce but il est indispensable d'avoir rompu avec les dispositions infantiles et les réactions du petit qui veut immédiatement satisfaire ses besoins. La vie doit apprendre à quitter cet égocentrisme et cet exclusivisme. Tout homme multipliera les occasions de sortir de lui: et cette attitude est d'autant plus précieuse pour l'inverti qui aurait tendance à l'introspection. S'oublier soi-même n'est pas qu'un précepte de l'Evangile: c'est également une règle de sagesse pour devenir adulte. Tous ceux qui affrontent quelque forme de pathologie bénéficieront constamment d'un renoncement à eux-mêmes qui rendra leur vie riche de sens.

Enfin une norme apte à favoriser la santé psychique sera «l'enthousiasme raisonnable et le contentement dans l'accomplissement de la tâche quotidienne et la poursuite d'objectifs de valeur». Ce contentement rejoint la joie et chacun sait combien le bonheur constitue un élément d'équilibre. L'inverti ne saurait résumer la morale à un continual combat contre les tentations d'ordre sexuel. Son devoir est également de lutter contre cette subtile tentation qui se nomme la tristesse. C'est là une passion, dans le langage des philosophes, et elle est nuisible spécialement pour ceux qui auraient le penchant de se laisser accabler par une préoccupation trop absorbante. Chez les anciens l'enthousiasme représentait l'habitation d'une divinité en nous qui illuminait la vie. Il faut en effet posséder un ressort qui permette à l'individu de partir et de repartir régulièrement même si l'existence offre des occasions variées de chutes et d'échecs. (à suivre)